



L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS

POLITIQUE
LITTÉRAIRE

Humoristique

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le Parti Libéral

Rédaction : Georges MOREAU
14, Place Foch,
Liège

Administration : Pierre GUILLOT
11, Quai de Maestricht
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles
incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS :
Etudiants : 5 fr.
Professeurs : 10 fr.

Bourgeois : 15 fr.
Protecteurs : 25 fr. et plus



En marge du bon sens

« L'ÉTUDIANT LIBÉRAL » NE CHERCHE NOISE
À PERSONNE, MAIS QUI LE CHERCHE LE TROUVE.

QU'ON SE
LE DISE !

Comme chacun sait, je suis d'un naturel paisible. La douceur innée de mon caractère et mon esprit conciliant m'ont fait prendre en horreur les vaines et mesquines querelles qui altèrent la sérénité d'une humeur égale. Eh bien, c'est néanmoins l'âme en paix et la conscience tranquille que je dénonce publiquement la prodigieuse faculté d'incompréhension révélée par l'article de Gaston Kreit, intitulé « réflexions d'un Galérien », (paru dans le journal officiel des étudiants catholiques, en date du 13 janvier 1938). Pendant trois colonnes, Gaston Kreit s'efforce de démontrer l'incohérence du libéralisme et le néant du parti qui s'inspire de cette doctrine. J'avoue tout de suite, sans détour, qu'une lecture attentive et bienveillante de cette élocution n'a point ébranlé mes convictions. Au reste, c'était d'autant plus à prévoir que l'auteur se reconnaît lui-même incapable de traiter le sujet qu'il aborde, en s'exclamant : « Il est assez hasardeux de poser un jugement sur l'idéologie libérale, tant elle est confuse et variée ». Et comme la jeunesse a le goût de l'aventure, il s'empresse aussitôt de formuler un jugement, dont il n'avait que trop de motifs de se méfier. Seulement il aurait été plus équitable de ne pas rendre la philosophie libérale responsable d'appréciations erronées, en la taxant de variété et de confusion faute d'avoir su en pénétrer la signification. Rien, ni personne ne doit rendre raison de l'entendement de Gaston Kreit — sauf lui-même — lorsqu'il qualifie « d'épigrammes scripturales » le remarquable exposé doctrinal de Monsieur René Poret, auquel il a le suprême mauvais goût de préférer la prose inepte du grotesque polichinelle existe Jean Denis. Je ne m'étonne dès lors plus de la faiblesse des griefs invoqués par mon très honorable contradicteur.

Le parti libéral est ensuite accusé de ne point posséder un programme positif et des objectifs précis. Combien ce reproche est merveilleusement fondé, combien il est étonnant de perspicacité et de bon-sens ! Figurez-vous, en effet, que ce parti a eu le rare privilège de grouper de tout temps d'éminentes personnalités, de contribuer très largement au prestige de notre histoire nationale, sans chercher à atteindre des buts déterminés, sans vouloir réaliser des conceptions bien définies : non, il a agi au petit bonheur, au gré de la providence, guidé seulement par « une idéologie confuse », « se bornant à entériner les réformes sociales que le progrès avait amenées... » et il existe toujours, tout simplement parce que ses effectifs, animés d'une infinie indulgence, ne lui ont pas tenu rigueur de son rôle négatif. C'est admirable et Gaston Kreit est vraiment bien aimable de reconnaître qu'il y a très très longtemps, le parti libéral n'était pas entièrement dénué de tout mérite. Car il reste bien entendu que le libéralisme n'a pas évolué et se résume encore tout entier dans les principes économiques de l'école manchestérienne, sans s'être adapté spontanément aux nécessités contemporaines. Il n'a jamais milité en faveur de l'instruction obligatoire, clé de l'émancipation des masses, du service personnel, du suffrage universel, de la libre organisation professionnelle, de l'assurance contre le chômage, de la caisse de retraite, des œuvres sociales, d'innombrables réformes intelligemment étudiées et introduites petit à petit dans la société, sans heurt et sans bouleversement, selon sa formule : « le progrès dans l'ordre » !

Tout d'abord, la devise de l'E. L. : « Défend les idées libérales et pas nécessairement le parti », est baptisée : « astuce discutable ». Pour ma part, je n'y vois ni malice, ni équivoque. Je persiste à croire que l'adoption d'un idéal n'implique pas nécessairement l'obligation de ratifier aveuglément toutes les initiatives commises en son nom comme, par exemple, j'estime tout naturel de professer la religion catholique sans devoir, pour la cause, approuver la politique flaminguante si longtemps dirigée par les curés des Flandres ou encore, sans se croire forcé de combattre le service personnel pour rendre hommage à la mémoire de son plus irréductible adversaire, feu M. Woeste. Et même, j'apprécie beaucoup l'indépendance des étudiants à l'égard des disciplines de parti : chacun reste libre d'adhérer, à titre personnel, à des cadres actifs organisés aux fins de propagande électorale mais l'Alma Mater ne doit abriter qu'une politique d'idées constructives et de doctrine au demeurant très désirable au sein de l'élite intellectuelle d'un régime démocratique. Je ne fais pourtant aucune difficulté pour reconnaître l'écrasante supériorité de la manchette du Vaillant : « Jamais un étudiant ne renoncera à sa dignité pour devenir un chameau... », pensée puissante, profonde, originale, sans vouloir insister autrement sur la vigueur de son expression élégante, délicate et nuancée, le tout dû au député existe Fasbender.

Mais alors, au fait, Monsieur Horrent, qui renseignait nos lecteurs sur la féconde activité libérale, serait-il donc un mauvais-plaisant ou un farceur ? Et le solide programme présenté en 1935, serait-ce un faux ? Et Monsieur Pirenne, quand il démontre l'influence bienfaisante exercée par les libéraux depuis 1830, ne serait-il plus le grand historien universellement admiré, mais bien un observateur partiel, un partisan déguisé ? Et...
Toute réflexion faite, je ne crois pas demander à Gaston Kreit un effort qui dépasse ses possibilités en lui suggérant l'acquisition d'une brochure consacrée au programme qu'il prétend inexistant et en lui conseillant le développement intensif de ses sources de documentation et l'adoption urgente d'une méthode d'investigation rationnelle. Peut-être — je m'excuse de mon optimisme — arriverait-il ainsi à ne plus définir la discipline capitaliste « une dictature en chemise rose qui consiste à imposer des salaires calculés non d'après les nécessités, mais d'après la cupidité des financiers et des trusts monopolisateurs ». Cette conception, qui ferait se pâmer d'aise n'importe quel socialiste, correspond fort peu, en vérité, au libéralisme. Celui-ci défend le capital, reconnu comme une indispensable nécessité économique, une condition sine qua non de l'expansion commerciale et industrielle, un facteur de prospérité qui doit être rémunéré proportionnellement aux services qu'il rend, comme l'exige la plus élémentaire justice. Seulement, par l'impôt sur le revenu, introduit en Belgique grâce à sa politique, il atteint le capitaliste sans

Chansons ! Humour ! Gaité CABARET

Dames respectables, Messieurs respectés, Jeunes Filles au doux regard, et vous tous Etudiants, manchaballes ou brosseurs, libéraux ou calottins, voulez-vous rire, voulez-vous vous amuser ? Oui, certes.

Eh bien, dans ce cas, tous rendez-vous, les 5 et 7 mars, au Cabaret artistique, humoristique, satirique autant qu'étudiantin qu'organise la F.E.L.U., l'E. L. et l'ESSAI.

Qu'aimez-vous ? Les gentilles chansons, les sketches hilarants, les ballets endiablés, le jazz, l'esprit, l'humour ? Il y en aura pour tous les goûts, même pour les plus difficiles.

Mais oui, cher public (je me permets de vous donner déjà ce nom, lecteurs assidus, car je ne doute pas de vous voir répondre nombreux à l'appel de la gaité). Mais oui, ne soyez pas étonnés de voir en nous cette assurance, cette audace extrême : « Au-

ances fortuna juvat ».

Il faut qu'en notre bonne ville de Liège, chacun fasse son devoir. C'est à nous, les jeunes, qu'incombe la lourde tâche de répandre la joie et le sourire parmi une cité que l'on a toujours qualifiée d'ardente. Mais vous, étudiants de jadis (pour ne pas dire : bourgeois !), vous ne pouvez nous refuser votre appui tant moral que pécuniaire. C'est la crise... bah ! un peu d'argent pour beaucoup de gaité, ce n'est, ma foi, pas une mauvaise affaire.

Quant à vous, les anciens de l'E. L. qui très irrévérencieusement nous avez un jour qualifiés de jeunes bourgeois, il s'agirait que vous veniez vous rendre compte par vous-mêmes de ce que l'esprit étudiantin, s'il a évolué, n'est pourtant pas mort.

Et soyez persuadés, que notre plus grande joie et notre plus grande fierté seront de vous avoir fait rire comme au temps de votre jeunesse.

Que vous dire du programme ? Pas grand-chose maintenant, cela doit rester une surprise !

Mais comme vous êtes, tous et toutes (surtout !) très curieux, et moi très bavard, je vais vous confier quelques secrets. (Et pas un mot à la reine-mère !)

Il y aura en tout quatre sketches et une douzaine d'attractions. Comme vous voyez nous ne sommes pas chiches.

De quel genre, demandez-vous ? Ma foi, un peu de tous. Sachez seulement qu'avec la plus raffinée politesse se cotoieront sur notre scène et dans nos chansons, des professeurs, Tino Rossi, des étudiants, Jean Sablon, des jeunes filles du monde (et du beau monde, s. v. p.), le Carré, des Cagoullards, des ballets, des journaux, etc., etc., etc.

Et on parle dans les coulisses (que ne fait-on pas dans les coulisses) d'une célébrité du jazz (une authentique celle-ci), un soliste merveilleux qui suffirait à lui seul à attirer la toute grande foule.

Mais, malgré ma langue bien pendue, je tairai son nom jusqu'au prochain numéro.

Et enfin, un dernier mot : Mamans, vous pouvez et même vous devez amener vos jeunes filles.

Et vous, étudiants de tous genres, vous verrez qu'on peut être spirituels et amusants, tout en restant polis. TCHIN-KONG.

N. B. D'autres renseignements vous seront donnés par les invitations et les affiches, ainsi que par le prochain numéro de l'E. L.

Manifestation en l'honneur du Professeur DEHALU

Président du Conseil d'Administration
de la Maison des Etudiants

Depuis 1926, M. Marcel Dehalu, Administrateur-Inspecteur de l'Université de Liège, préside aux destinées de notre MAISON DES ETUDIANTS.

Malgré ses multiples occupations, M. Dehalu n'a pas hésité à accepter la succession de notre premier Président, M. Eugène Hubert, assurant ainsi une direction ferme et vigilante à une œuvre dont il est d'ailleurs l'un des fondateurs.



Cliché A. E. E. S.

L'initiative et le dévouement de M. Dehalu ont rendu possible le transfert de notre institution dans les magnifiques locaux de la rue Sœurs de Hasque.

Avec la certitude d'être l'interprète de tous les amis de la Maison, nous avons décidé d'exprimer notre gratitude à notre Président en une manifestation qui aura lieu le **mercredi 26 janvier 1938**, à 18 1/2 heures, rue Sœurs de Hasque, n° 17.

Au cours de la cérémonie, il sera procédé à l'inauguration d'un médaillon, œuvre du sculpteur liégeois Dupont, reproduisant les traits de M. Dehalu.

Nous convions cordialement nos camarades à venir rendre hommage à l'homme éminent qui depuis tant d'années n'a cessé de marquer par ses conseils judicieux, par son action efficace et par ses réalisations inespérées, sa bienveillance et sa sympathie pour les étudiants de l'Université de Liège.

Nous les invitons aussi à assister nombreux au banquet amical qui terminera cette soirée.

Pour le Comité :
L'Administrateur-Délégué,
P. EVRARD.

Réponse à une lettre ouverte

Mon Révérend Pierre,
Merci mille fois, tu sais, de ce bon demi que tu m'offres après m'avoir fait des reproches ; je serai au carré à midi pour vider l'un, je vais tâcher tout de suite de vider les autres.
Tu dis qu'à la rigueur on pourrait comprendre que j'écrive dans plusieurs journaux. Je te crois ! Je ne fais aucune politique. Le cabinet fran-

çais est par terre, m'a-t-on dit ! J'ignore pourquoi. Rex meurt ? Tiens donc ! Les libéraux sont morts, dis-tu ? Oh ! oh ! Les catholiques (du parti) se débloquent ? Ah !... C'est peut-être dommage tout cela... mais ça m'est égal ! Vraiment, je m'en fous.
Moi, j'écris : mes articles ou mes

(La suite en page 2.)



Chronique Amoureuse

Et bien, chers nièces et neveux, on m'y reprendra encore à consacrer tout mon temps à prodiguer mes lumières aux amoureux en peine.
Voyez un peu la lettre (charmante!) que je viens de recevoir, avec prière d'insérer, s. v. p. :

« Tante Rosalie,
C'est avec le plus vif intérêt que nous suivons d'ailleurs pas, suivez vos prescriptions, ce n'est pas grave. Mais songez au nombre de jeunes gens, tous des flirts possibles sinon probables, qui ont lu votre chronique. Votre style amical et votre incisive décision ont dû produire un grand effet sur eux et Dieu sait ce que l'avenir nous réserve. Avec des principes pareils chez nos partenaires, le flirt va devenir intolérable.
Nous espérons que vous effacerez rapidement cette néfaste impression et tout en vous remerciant de la définition que vous avez donnée de nous, nous vous prions d'agréer nos sentiments les plus respectueux.

Pour le C.E.D.F.O.G. de Brac à Val, (Illisible).

Renseignements pris, cela signifie : Comité Exécutif pour la Défense du Flirt Organisé et Généralisé.
Mignon tout plein, vous ne trouvez pas ?
Que ces petites filles sachent tout d'abord qu'elles sont beaucoup trop jeunes pour attacher tant d'importance aux affaires sentimentales. Qu'elles apprennent si elles l'ignorent qu'elles ne doivent pas lâchement abuser des charmes que leur confère leur jeunesse pour martyriser de pauvres impulsifs sans défense. Qu'elles n'oublient pas que le changement ne vaut absolument rien.
Et enfin, irritables et adorables gamines, il n'est pas besoin de vous rappeler qu'il n'est aucun jeune homme prêt à suivre mes préceptes vengeurs si de votre côté vous faites preuve de douceur, de gentillesse et de compréhension.

TANTE ROSALIE.

Escrime Education Physique
THIRIFAY
Danse R. CELESTINES, 4



ON DIT QUE :
Ray. Malherbe et Germaine Germain sont souvent enrhumés en même temps.
Armand Lenoir adore le bridge.
Jean Massart et Héliène Massin. Quand on est deux, ce n'est pas la même chose.

LES FILMS QU'ILS DOIVENT VOIR :
P. Dambour et F. David : Les as du reportage (en Espagne).
Emile Hencoval (2e romane) : Baccara.
Ballériaux (2e classique) : La maison d'en face.
Lily A (1re classique) Les Femmes devant l'Amour.
Jules Mottet (2e classique) : Un mauvais garçon. Les (B)as-Fonds.
Tous les types de Classique : Si j'étais le patron !
Fauconnier (prof. de dentisterie opératoire) : Une gueule en or.
Jacques Waha (1re philo) : Pépé le Moko.
Paul Labasse (St-Luc) : Don Juan moderne.
Max Morand : Un danger public.
Yvonne Lenoir et Yvette Etienne : Deux Gosses.
Simone Reynartz (La sympathique comère de la revue de « Sport ») : Femme d'affaires.
Malaise, Schoofs et Bricieux : Les 3 petits cochons.
Hubeaux : Pacifique.
Le dernier rexiste : Les Loups entre eux.

CRIS DE PROFS :
COMMENT ILS PARLENT à la Faculté des Sciences appliquées
« Mon activité, messieurs, est astucieuse. »
« Si je mets le doigt sur la cause de ma passivité... »
« Le cation résultant est un anion, mais oui, pourquoi pas ? »
« Ma formule est juste — Non ! j'ai oublié le plus important, la constante. »
« Ceci, quoique très compliqué, est d'une simplicité enfantine. Mais un tas de choses simples donnent quelque chose de très compliqué, vous comprenez ?, sinon je recommence. »
« Il y a une faute, oui, mais où ? »
« Si je place un diaphragme devant mon orifice, j'empêche tout phénomène extérieur, par exemple, dégagement de gaz. »
« Je touche ici du doigt le fonctionnement de mon armature. »
« Le primaire n'y voit qu'une règle de trois, mais nous... »
« Mon O peut s'écrire plus simplement, mais comment ? Une autre façon de l'écrire... non ! C'est toujours la même ! effaçons ! »
« Devant ce cas, mon électrode à jets fonctionne mal, le canal est altéré... »



a la manière de... ?
Ou l'Eternel Imbécile répond

Monsieur le Rédacteur en chef,

Le hasard a voulu que le numéro où il est question de moi tombe sous mes yeux et je ne peux que sourire devant les insanités que vous me faites débiter sans continuer la discussion (sic).
D'ailleurs convaincu (sic) que vous ne la publierez pas, je ne peux m'empêcher de formuler quelques objections sur la sincérité de ces élucubrations.
Faisant fi de la solidarité étudiante vous me bafouez. En effet, vous êtes certainement au courant du fait que j'étais proposé au titre de rosier et de ce fait il me semble fort invraisemblable que ma candidature soit acceptée.
D'autre part, fils respectueux de parents plus ou moins à cheval sur les principes, vous versez le doute en leur esprit quant à la pureté de mon langage et à mon assiduité au cours. Vous pourrez peut-être continuer le chapitre IV de votre feuilleton par ces mots : Le rédacteur en chef y est pour quelque chose.
Ces quelques petites remarques, sans aucune animosité étant fait (sic) sans rancune.

L'Eternel Imbécile.

Eug Dechesne (prof. de Physique) : Je sens mon potentiel qui monte.
Halkin (histoire) : Sous la plume de ces auteurs Latins — (au IIe siècle avant J.-C.).
Witmeur (philo) :
I. Une femme vaut 5 vaches maximum. Le plus souvent 3.
— Très juste ! comme dirait le speaker des petites pilules.
II. On dit Mille chandelles : jamais on n'ira voir si c'est 99+1.
III. Les hommes qui étaient venus avec des intentions hostiles... et autres pour combattre la femme.
Poisinger : J'ai publié mon livre « La seconde année de Latin » en collaboration avec un mort...
— Pédagogie ou occultisme ?
Nève de Mévergnie (philo) :
Le plus sûr moyen d'engendrer le plaisir, c'est le mouvement.

| | | | | | |
|--------|-------|---------|--------|--------|----------|
| SA | DETTE | LOSSE | ESÉPE | OTE | ULM |
| EMEUTE | AND | URÉE | EMETO | CATH | ARTIQUE |
| RI | BQ | RA | CLORE | PAL | ECU |
| PS | RIP | OU | I LEIF | AINES | AMA |
| LS | INOVI | FIGER | SPORT | MCH | CET |
| GI | CUN | RI | I SEM | V | PHI |
| IO | PINTA | CADUC | ODEUR | AER | VOI |
| NN | AS | DEUR | OSERA | NES | LG |
| ES | LI | ARD | NI | TE | ERR |
| UR | ANO | GRAPHIE | EN | FIDERO | UENNERIE |
| XI | ANEES | ROSSE | DEMAN | TOI | ARS |

LIBRAIRIE Léopold Gothier
3, RUE BONNE-FORTUNE, 3, LIEGE
Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

FAITES DU TENNIS A BON COMPTE
• Des courts nombreux
• Toujours bien entretenus
• Dans un cadre charmant
JEUNES GENS, VOUS TROUVEREZ CELA AU
Plaine des Sports — à COINTE —
Conditions et inscriptions chez J. Marnette, Président,
Rue de Sclessin, 44 - LIEGE - Téléphone : 153.09

COMPAGNIE ANGLAISE
ROSKAM et ROLLIN
LIEGE — COIN DES RUES CATHEDRALE ET DE LA REGENCE — LIEGE
PENDANT LES TRANSFORMATIONS
FINS DE SÉRIE
POUR DAMES, HOMMES, ENFANTS
PRIX EXCEPTIONNELS

Le Sandwich de réconfort

Les manches de la chemise retroussées, moi, le Pâtissier du Coin, je pétrissais ma bonne pâte odorante, lorsque le facteur me frappa sur l'épaule. Une lettre anonyme m'était adressée :

« Mon cher Mitron,
» Les trois Mousquetaires étaient en réalité au nombre de quatre. Devine quels sont les trois spadassins de l'« Etudiant Libéral » qui sont quatre.
» (s.) NEMO. »
Et voilà un pâtissier bien embarrassé, un pâtissier dans le pétrin... Je reçus alors la visite de mon vieil ami le Caporal de Semaine qui brandissait à la main une lettre anonyme :
« Mon premier est un avocat,
» Mon second est un médecin,
» Mon troisième est un oculiste,
» Mon quatrième est étudiant,
» Mon tout, ce sont les trois Mousquetaires.
» (s.) NEMO. »

Soudain un éclair de génie traversa mon esprit tout couvert de farine : mon quatrième est à mon premier ce qu'un fils est à son père et il est à mon second et à mon troisième, ce qu'un neveu est à ses oncles.
Un petit pas de rumba me fit passer pour un être définitivement piqué, mais me rapprocha de mon pétrin. Joyeusement, je pris ma pâte bien travaillée ; amoureux je la roulai et la mis au four qui ronflait et j'attendis.
Bientôt mon sandwich commença à brunir.
Ah ! comme il sera bon et croquant. Il y aura un morceau pour l'avocat, ce brave protecteur de notre journal depuis presque sa fondation et qui tout récemment a su lui insuffler une vie nouvelle ;
Un autre morceau pour son frère le médecin, qui du fond des Colonies où il se cache, se rappellera le temps où il collaborait à l'« Etudiant Libéral » ;
Un autre morceau pour l'oculiste, espiègle, qui fut un des meilleurs rédacteurs de l'« après-guerre » ;
Et enfin le dernier morceau pour l'étudiant qui a su reprendre dans ses mains fermes le flambeau qu'ont tenu ses aînés.
C'est à ces trois mousquetaires — et ils sont quatre — que je dédie mon sandwich de réconfort.

Il fume, que dis-je, il parfume, il est gros, cuit à point. Je le sors du four et je le tends à ces quatre preux qui depuis des générations ont aidé le Coq gaulois à chasser l'oiseau noir.
Et toi, Pierre le Jeune, continue l'œuvre des anciens. La crapuleuse de ton père recouvre déjà ton crâne. La tradition se transmet. Continue là. D'ici quelques années le fils de ton oncle, l'oculiste, deviendra Rédacteur-Chef et dans 20 ans, l'aîné de tes enfants reprendra la casquette et le flambeau que tu viens de recevoir. Le corbeau battra des ailes.
Et moi, près de mon fourneau, je cuirai un nouveau sandwich aussi appétissant que celui qu'offre aujourd'hui, à la lignée des Guillot,
LE PATISSIER DU COIN.

Le petit gnon du mardi

C'est un grand honneur pour moi, étudiant manchaballe par excellence, de vous présenter aujourd'hui un spécimen unique (je dis : « unique ») de la faune philologique.

Physiquement, Pitchou, dit « Antoine Grégoire », est un des derniers représentants de la race dolychocephale la plus caractérisée.
Et quelles dents, grand Dieu ! Quelles dents ! Ajoutons immédiatement que les dites dents sont évidemment fausses.



Quand on a dit cela, on a tout dit : un crâne, des dents : voilà Pitchou. Vous ne vous fâchez pas, n'est-ce pas, monsieur le Professeur ? Parce que je l'ai dit, je suis un manchaballe, et vous êtes un rancunier rempli de douces manies. Ne reconnaissez-vous pas vous-même que vous coupez les cheveux en seize, à quoi j'ajouterai : « Dans le sens longitudinal » ? D'accord ? Bon. Je continue.
Je ne connais pas le latin. Personne ne connaît le latin, sauf vous — et encore n'en êtes-vous pas trop certain. Ma diction est déplorable. Personne ne parle correctement le français. Vous non plus — surtout vous. Mais voilà, vous ne le reconnaîtrez jamais, pas vrai ?
Eh ben mon vieux ! Ce que je peux avoir de culot aujourd'hui, moi, étudiant manchaballe ! Tant pis ! A l'examen, vous inspirez à tous une frousse sacrée, mieux : une sacrée frousse. C'est une référence.
Comment votre minuscule personne a-t-elle le pouvoir de faire sombrer dans le plus noir désespoir des êtres bien inoffensifs (?) comme nous, (virgule) étudiants. (Point.)
Vous avez la réputation peu reluisante d'être un moifleur. Et d'un !
Mais vous ne moiflez pas comme tout le monde : vous y mettez le temps. Une moyenne de deux heures, pas moins, deux heures pendant lesquelles vous vous évertuez à faire mourir vos victimes à petit feu, sans y toucher. Nous détestons cela. Quand on veut moiffler, on moifle carrément, rapidement. Et de deux !
Mais n. d. D. si je continue sur ce ton là, Grégoire va m'en vouloir ! Or je suis un manchaballe. Donc je change de ton.
Monsieur le Professeur Grégoire, vous êtes un chic type, parce que vous nous foutez la paix pendant l'année. Et un prof. qui nous foute la paix est — par définition — un chic type.
Quant à moi, je ne tiens pas à me faire moiffler. Alors, je me retranche derrière le plus lâche des anonymats, et je vous dit, monsieur et cher professeur : « Sans rancune ? »

Coulon-Houbion

Le SEUL vrai SPECIALISTE pour TOUS LES SPORTS
19, RUE DU POT D'OR, 19 LODENS - IMPERMEABLES

UN FAIT... qui vaut tous les arguments.
Chaque année, depuis 30 ans **UNDERWOOD** a construit et vendu plus de machines à écrire que tout autre constructeur au monde.

MAISON DESOER AGENT EXCLUSIF pour la Belgique de la Machine à Ecrire UNDERWOOD
17-21, Rue Sainte-Véronique, LIEGE

Les ETUDIANTS SERIEUX fréquentent la
Librairie « Vient de Paraître »,
5, Boulevard de la Souvenière
Téléphone 226.38 - Près du Carrefour

VISITEZ NOS DÉPARTEMENTS :

PAPETERIE : cahiers, bloc-notes, porte-plumes réservoir et porte-mines des meilleures marques, papier à lettre, enveloppes, etc...
LIBRAIRIE : dictionnaires en toutes langues, livres scientifiques, revues, romans (toutes les dernières nouveautés parues).
Articles pour le dessin et la peinture

qui sont de véritables magasins spécialisés réunis dans le plus vaste magasin de Wallonie.

LE GRAND BAZAR
DE LA PLACE ST-LAMBERT S.A. LIEGE

